

ALPHABÉTISME : La langue parlée fait-elle une différence?

par Jean-Pierre Corbeil

L'alphabétisme est une notion qui englobe bien davantage que le simple fait de maîtriser l'alphabet : aujourd'hui, les gens sont appelés à traiter de l'information écrite de plus en plus complexe, à la fois sous forme numérique et alphabétique. Dans les sociétés modernes, l'alphabétisme est étroitement lié aux possibilités économiques, et il existe une forte corrélation entre un niveau de capacités de lecture élevé et un revenu élevé et un emploi stable. De nombreux autres aspects d'une vie enrichissante — incluant une participation active à la collectivité — sont également mis en valeur par de bonnes capacités de lecture.

Selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) de 1994, les capacités de lecture des deux groupes linguistiques officiels du Canada diffèrent considérablement. Ainsi, les personnes dont la langue maternelle est l'anglais obtiennent en général des résultats plus élevés au test de mesure de l'alphabétisme que celles dont la langue maternelle est le français. En fait, l'écart entre les deux groupes est appréciable : deux à trois fois plus d'anglophones que de francophones se sont classés aux niveaux supérieurs¹.

1. Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada et Secrétariat national à l'alphabétisation, *Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada*, produit n° 89-551-XPF au catalogue de Statistique Canada, 1996, p. 33.

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Le présent article s'appuie sur des données tirées de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) de 1994, une initiative conjointe menée par sept pays dans le but d'évaluer les capacités de lecture de leurs citoyens. Le but du test de mesure de l'alphabétisme de l'EIAA est de déterminer si les adultes peuvent répondre correctement à des items qui reproduisent des tâches de leur vie quotidienne. Au Canada, l'enquête a été menée auprès de 5 660 personnes âgées de 16 ans et plus. Les répondants pouvaient faire le test dans la langue officielle de leur choix; environ 4 000 d'entre eux ont fait le test en anglais et 1 700 environ y ont répondu en français. Les résultats de chaque répondant ont été reportés sur une échelle de 500 points, puis répartis entre cinq niveaux de capacités de lecture, le niveau 1 représentant le niveau le plus bas (0 à 225 points) et le niveau 5, le niveau le plus élevé (plus de 375 points).

Trois types de capacités de lecture ont été mesurées, à savoir la compréhension de textes suivis, la compréhension de textes schématiques et la compréhension de textes au contenu quantitatif. Dans la présente étude, les tendances sont similaires pour les trois types de capacités; aussi, à moins d'indications contraires, nous ne présentons que les résultats pour la compréhension de textes suivis.

Les répondants sont définis comme francophones ou anglophones en fonction de leur langue maternelle, c'est-à-dire la première langue apprise durant l'enfance et qu'ils comprennent toujours. Puisque les répondants pouvaient déclarer plus d'une langue maternelle, la catégorie « français » inclut les répondants dont la langue maternelle est « le français ou une autre langue », si ces derniers ont choisi de passer le test de l'EIAA en français. De même, la catégorie « anglais » inclut les répondants dont la langue maternelle est « l'anglais ou une autre langue », si ces derniers ont passé le test en anglais.

- Pour obtenir plus de renseignements sur l'EIAA, voir *Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada*, Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada et Secrétariat national à l'alphabétisation, produit n° 89-551-XPF au catalogue de Statistique Canada, 1996.

Dans le présent article, nous examinons d'abord les profils d'alphabétisme des deux principaux groupes linguistiques du Canada en regard de variables telles que la scolarité, l'âge et les habitudes de lecture, puis nous calculons l'effet de ces variables sur l'écart qui existe entre les deux groupes sur le plan de l'alphabétisme.

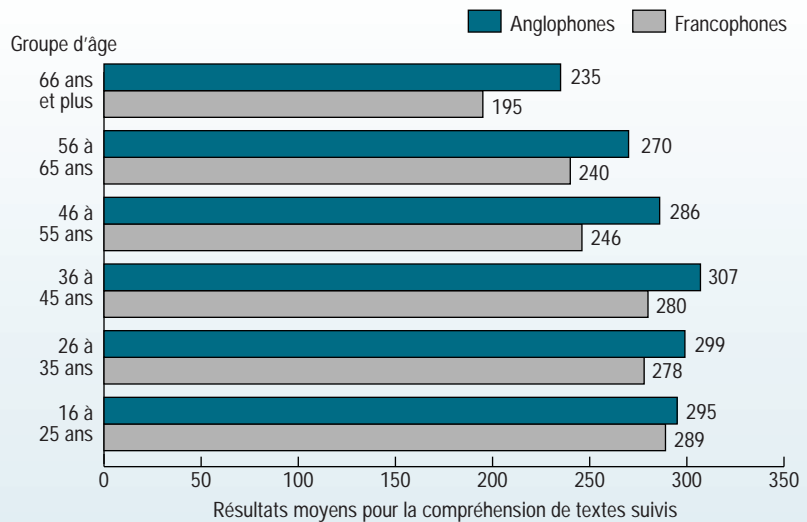
Portrait général des niveaux de capacités de lecture au Canada

Bien que de nombreux facteurs puissent expliquer l'écart entre les niveaux de capacités de lecture des francophones et des anglophones du Canada, les niveaux de scolarité historiquement plus faibles des francophones en sont, sans aucun doute, une des principales causes². Comme les études constituent un des principaux déterminants des capacités de lecture, la personne qui n'a pas une scolarité très élevée est nettement désavantagée. À l'inverse, l'avantage que procure une scolarité plus élevée est manifeste, et ce, dans les deux groupes linguistiques : bien que le niveau global de capacités de lecture soit plus élevé chez les anglophones, les capacités de lecture des anglophones et des francophones d'un même niveau de scolarité sont très similaires.

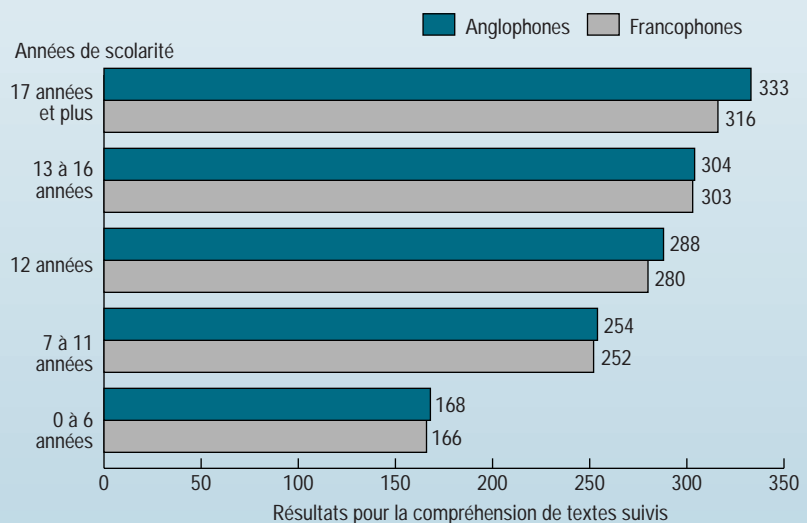
L'âge influe également sur les capacités de lecture. En général, les Canadiens de moins de 45 ans des deux groupes linguistiques obtiennent de meilleurs résultats au test de mesure de l'alphabétisme, car ils ont fait des études plus poussées que les adultes plus âgés. L'écart de 40 points (sur une échelle de 500 points) entre les résultats des anglophones et des francophones de 65 ans et plus diminue dans les groupes plus jeunes et il disparaît presque complètement chez les 16 à 25 ans. La progression constante du niveau de scolarité a fait

2. En 1961, 54 % des hommes francophones actifs avaient terminé moins de neuf années d'études, comparativement à 31 % de leurs homologues anglophones.

TSC L'écart entre anglophones et francophones sur le plan de l'alphabétisme augmente avec l'âge...



... mais diminue lorsque le niveau de scolarité est le même



Source : Statistique Canada, Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes de 1994.

disparaître, chez les jeunes Canadiens, l'écart qui existe entre les deux groupes linguistiques sur le plan de l'alphabétisme. Néanmoins, les capacités de lecture plus faibles des Canadiens plus âgés, tant francophones qu'anglophones, continuent de préoccuper les chercheurs dans ce domaine.

Bien que la scolarité jette les bases de l'acquisition de fortes capacités de lecture, certains adultes peuvent atteindre

un niveau de capacités de lecture relativement élevé, malgré un faible niveau de scolarité et, vice versa, d'autres n'acquiescent que de faibles capacités de lecture même après de nombreuses années d'études. Ces conclusions laissent croire que les activités quotidiennes de lecture et d'écriture sont également nécessaires au maintien, voire à l'amélioration, des capacités de lecture. De fait, il existe

une forte corrélation entre, d'une part, les professions qui exigent une grande part de lecture et d'écriture et des « habitudes de lecture » bien ancrées à la maison et, d'autre part, des résultats élevés au test de l'EIAA³.

Dans l'ensemble, les anglophones exécutent plus souvent que les francophones des tâches faisant appel aux capacités de lecture au travail — qu'il s'agisse d'écrire des lettres ou des notes de service ou de lire des rapports, des manuels ou des schémas⁴. Un indice d'intensité de lecture, établi en fonction de la fréquence et de la diversité des tâches de lecture exécutées par une personne, révèle ainsi un écart significatif entre anglophones (3,1) et francophones (2,6). Même lorsque la comparaison porte sur le même type de profession, les anglophones obtiennent toujours des résultats qui sont de 10 à 35 points supérieurs à ceux des francophones.

En général, les anglophones s'adonnent aussi plus souvent à des activités faisant appel aux capacités de lecture à la maison, comme lire des livres ou des quotidiens, fréquenter la bibliothèque ou écrire des lettres. Selon l'EIAA, l'intensité de lecture à la maison des anglophones est de 3,0, alors qu'elle est de 2,6 pour les francophones. Comme on pouvait s'y attendre, les personnes qui ont de plus grandes capacités de lecture affichent également une intensité de lecture plus élevée. On ne peut toutefois pas déterminer avec certitude si les gens lisent davantage parce qu'ils ont de bonnes

capacités ou s'ils ont acquis ces capacités en lisant davantage.

À quoi peut-on attribuer cet écart?

Pour l'ensemble du Canada, le résultat du test en ce qui a trait à la compréhension de textes suivis s'établit en moyenne à 261 pour les francophones

La scolarité (et non la langue) explique en majeure partie la différence entre les résultats des anglophones et des francophones, en regard de l'alphabétisme.

et à 288 pour les anglophones. Les moyennes ne sont toutefois guère utiles pour expliquer cet écart de près de 10 % (27 points), lorsque autant de caractéristiques semblent exercer un effet aussi considérable sur les capacités de lecture. Au moyen d'une technique statistique connue sous le nom de modélisation par régression, il est possible de prévoir l'effet d'une caractéristique donnée sur les capacités de lecture d'une personne en « neutralisant » l'effet des autres variables. De cette façon, le modèle permet de déterminer les facteurs qui contribuent à créer l'écart sur

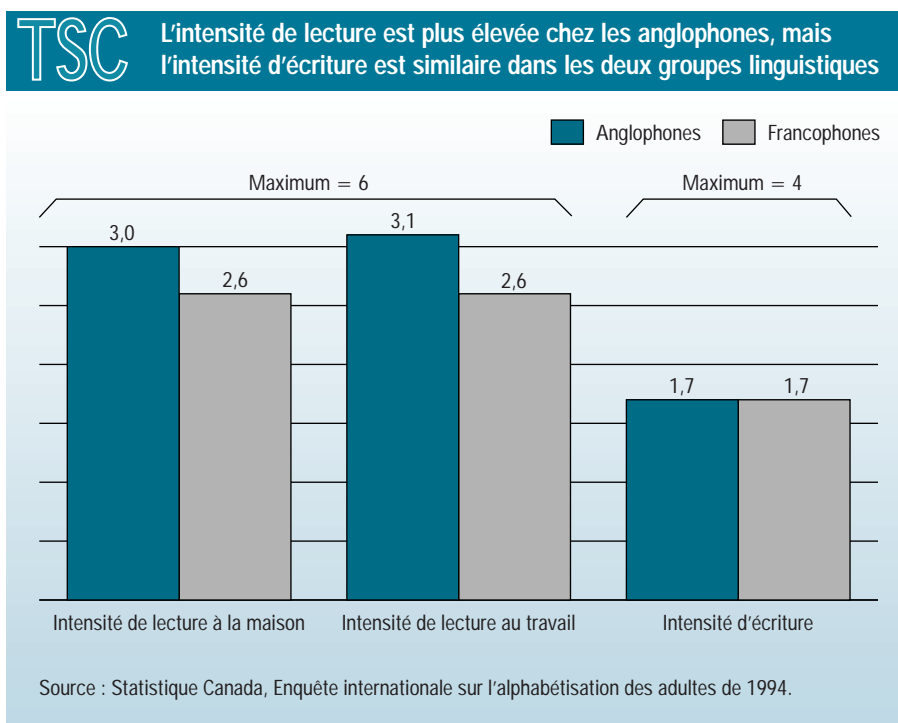
le plan de l'alphabétisme, en estimant le nombre de points que chaque facteur ajoute au résultat de base d'une personne. Les données utilisées pour l'analyse de régression à l'échelle du Canada portent sur les anglophones de l'ensemble du pays et les francophones vivant au Québec.

Si la langue est considérée comme le seul facteur qui puisse expliquer les différences dans les capacités de lecture, alors la personne dont l'anglais est la langue maternelle obtiendra, en moyenne, un résultat de 27 points supérieur à la personne dont la langue maternelle est le français (modèle 1).

Cependant, si la scolarité est également considérée comme un facteur explicatif et qu'on neutralise l'effet de cette variable, alors l'écart imputable à la langue maternelle disparaît presque entièrement — la différence entre les résultats moyens des anglophones et des francophones n'est plus que de 5 points (modèle 2). Cela signifie que c'est la scolarité (et non la langue) qui explique en majeure partie la différence entre les résultats des

3. Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada et Secrétariat national à l'alphabétisation, *op. cit.*, p. 35 à 79.

4. Ces résultats valent pour la compréhension de textes suivis et de textes au contenu quantitatif. Les francophones exécutaient plus souvent des tâches reliées à la compréhension de textes schématiques au travail.



anglophones et des francophones, en regard de l'alphabétisme.

L'écart rétrécit encore davantage, pour n'atteindre plus qu'un maigre point, lorsque les autres caractéristiques précitées — à savoir l'âge, l'intensité de lecture, les activités faisant appel aux capacités de lecture et la profession — sont prises en considération (modèle 3). En fait, dans ce dernier modèle plus complexe, l'importance de la langue comme facteur explicatif cesse d'être statistiquement significatif.

De toute évidence, c'est le niveau de scolarité, et non la langue maternelle, d'une personne qui constitue le principal déterminant de son résultat au test de mesure de l'alphabétisme. Ainsi, chaque année de scolarité supplémentaire augmente de plus de 7 points le résultat d'une personne (modèle 3). À titre d'exemple, le titulaire d'un grade universitaire (17 années d'études, ce qui ajoute 119 points au résultat de base) obtiendra en général un résultat beaucoup plus élevé qu'une personne qui n'a pas terminé ses études secondaires (disons une 9^e année, ce qui ne fait que 63 points de plus).

L'âge demeure un facteur qui contribue de façon significative aux capacités de lecture : le fait d'être âgé de moins de 45 ans augmente de 16 points le résultat d'une personne, même lorsque l'effet de la scolarité et des autres variables est neutralisé⁵. Cette conclusion est quelque peu étonnante, compte tenu du lien étroit entre l'âge et la scolarité et du fait que l'on pourrait s'attendre à ce que la neutralisation de cette variable réduise la variation entre

5. On ne peut comparer l'importance d'une variable par rapport à une autre en fonction de l'estimation des « points ajoutés »; par exemple, l'âge n'est pas deux fois plus important que la scolarité (16 points contre 7 points). L'importance relative de chaque variable se voit à l'estimation normalisée (coefficient bêta), laquelle n'est pas indiquée dans le présent article.

TSC Comparativement à la scolarité, l'effet de la langue maternelle sur l'alphabétisme est minime

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Résultat de base au test de mesure de l'alphabétisme	261	148	146
<i>Points ajoutés au résultat de base lorsque la langue maternelle est l'anglais (écart sur le plan de l'alphabétisme)</i>	27	5	1*
<i>Points ajoutés au résultat de base pour chaque année de scolarité supplémentaire</i>		10	7
<i>Points ajoutés au résultat de base</i>			
Moins de 45 ans			16
Intensité de lecture supérieure à 0 (maximum = 6)			2
Fréquenter une bibliothèque au moins une fois par mois			9
Écrire des lettres ou d'autres textes au moins une fois par mois			5
Lire des journaux au moins une fois par semaine			13
Lire des livres au moins une fois par semaine			11
Regarder la télé moins d'une heure par jour			6
<i>Points ajoutés au résultat de base lorsque la profession est¹</i>			
Cadres et administrateurs			-10
Professionnels			9
Employés de bureau			-1*
Travailleurs de la vente et des services			8
Opérateurs de machines			-1*
* Non statistiquement significatif.			
1. Par comparaison aux professions du domaine de l'agriculture et des domaines connexes.			
Source : Statistique Canada, Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes de 1994.			

les groupes d'âge. Les résultats moins élevés des répondants plus âgés peuvent refléter l'effet cumulatif du fait qu'ils ont lu moins fréquemment que les répondants plus jeunes au cours de leur vie.

Le modèle de régression montre que bon nombre des activités de lecture pratiquées durant les loisirs ont, elles aussi,

un effet significatif sur les résultats au test de mesure de l'alphabétisme. Lorsqu'on neutralise l'effet de tous les autres facteurs, les personnes qui lisent le journal au moins une fois par semaine augmentent de près de 13 points leur résultat, alors que la lecture d'un livre au moins une fois par semaine y ajoute 11 points.

	Langue maternelle	
	Anglais	Français
	%	
Lire des quotidiens		
Canada	66	54
Nouveau-Brunswick	64	49
Québec	--	53
Ontario	69	62
Fréquenter une bibliothèque au moins une fois par mois		
Canada	28	18
Nouveau-Brunswick	16	13
Québec	--	18
Ontario	31	22
Écrire des lettres ou d'autres textes de plus d'une page au moins une fois par mois		
Canada	41	26
Nouveau-Brunswick	31	21
Québec	--	26
Ontario	41	31
Lire des livres au moins une fois par semaine		
Canada	56	40
Nouveau-Brunswick	55	36
Québec	--	38
Ontario	56	53
Passer plus de deux heures par jour à regarder la télévision ou des vidéos		
Canada	38	51
Nouveau-Brunswick	42	41
Québec	--	53
Ontario	38	42
Les enfants devraient consacrer chaque jour du temps à la lecture		
Canada	53	39
Nouveau-Brunswick	48	37
Québec	--	36
Ontario	50	53
-- Nombres infimes.		
Source : Statistique Canada, Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes de 1994.		

Les capacités de lecture au sein des communautés linguistiques minoritaires⁶

Ces modèles de régression sont très utiles pour expliquer les facteurs qui sous-tendent la disparité sur le plan de l'alphabétisme entre les deux groupes linguistiques dans l'ensemble du Canada. Cependant, comme le modèle compare les francophones du Québec aux anglophones du reste du Canada, les résultats obtenus ne sont applicables qu'aux membres des communautés linguistiques majoritaires. Le modèle serait-il tout aussi utile pour expliquer l'écart avec les communautés francophones minoritaires du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario⁷?

Dans ces deux provinces, l'écart entre les anglophones et les francophones sur le plan de l'alphabétisme est presque identique, étant de 36 points au Nouveau-Brunswick et de 35 points en Ontario. Là s'arrêtent toutefois les similitudes. Au Nouveau-Brunswick, l'effet de la scolarité semble faible, cette variable ne réduisant l'écart entre anglophones et francophones qu'à 30 points; en Ontario, toutefois, l'écart est réduit de moitié, à 17 points.

Le modèle complet ne fournit pas beaucoup plus d'information susceptible d'expliquer les disparités dans l'une ou l'autre province. Lorsqu'on neutralise toutes les variables sélectionnées, à l'exception de la langue maternelle, les anglophones du Nouveau-Brunswick obtiennent toujours 22 points de plus, en moyenne, que les francophones au test de mesure de l'alphabétisme, alors

6. En Ontario, seulement 52 % des francophones ont choisi de subir le test en français, alors qu'au Nouveau-Brunswick, 89 % l'ont subi dans cette langue. Toutefois, la différence était mince entre les résultats des francophones qui ont passé le test en anglais et ceux qui l'ont passé en français.

7. La taille de l'échantillon pour la communauté anglophone du Québec était trop petite pour produire des estimations fiables; le Québec n'a donc pas été inclus dans l'analyse des communautés linguistiques minoritaires.

que ceux de l'Ontario obtiennent en général 14 points de plus. Puisque ces résultats diffèrent sensiblement de ceux obtenus pour l'ensemble du Canada, ils laissent croire que d'autres facteurs jouent un rôle significatif dans l'écart qui existe dans les communautés linguistiques minoritaires, sur le plan de l'alphabétisme.

Une des explications possibles concerne l'accès limité au matériel de lecture dans sa langue maternelle. Le modèle de régression montre que les activités faisant appel aux capacités de lecture, comme la fréquentation d'une bibliothèque, la rédaction de lettres et la lecture de livres, peuvent sensiblement élever les résultats au test de mesure de l'alphabétisme, en particulier au Nouveau-Brunswick. Or, les données de l'EIAA révèlent que les francophones de cette province sont proportionnellement les moins nombreux à s'adonner à de telles activités.

Il est fort possible que les francophones, particulièrement ceux des régions rurales du nord et de l'est de la province, n'aient pas eu accès facilement à du matériel de lecture en français qui pourrait les aider à maintenir ou à améliorer leurs capacités de lecture.

Résumé

De façon générale, les différences entre les niveaux de capacités de lecture des anglophones et des francophones du Canada ne sont pas reliées à la langue. Les disparités qui existent découlent plutôt principalement de l'avantage dont ont bénéficié les anglophones à travers l'histoire en ce qui a trait à la scolarité, et cette source d'inégalité disparaît à mesure que le niveau de scolarité de la population francophone augmente. Bien que l'âge soit étroitement lié à la scolarité, cette variable est également en soi un important facteur

explicatif, et il existe une forte corrélation entre le fait d'avoir moins de 45 ans et un niveau de capacités de lecture plus élevé. Prendre l'habitude de lire tous les jours contribue également considérablement à élever le niveau de capacités de lecture, et les personnes qui lisent durant leurs loisirs obtiennent de meilleurs résultats au test de mesure de l'alphabétisme, que leur langue maternelle soit le français ou l'anglais.



Jean-Pierre Corbeil est analyste à la Division de la démographie de Statistique Canada.

POUR PARTIR DU BON PIED :

Le Quotidien de Statistique Canada

Des 8 h 30, du lundi au vendredi, les utilisateurs d'Internet peuvent consulter les principales données socioéconomiques de la journée en accédant aux *Nouvelles du Quotidien* sur le site Web de Statistique Canada à www.statcan.ca. Le service est gratuit.

Le Quotidien permet un suivi rapide des plus récentes données et analyses offertes par Statistique Canada. Des indicateurs économiques clés tels que les taux d'emploi et les indices des prix à la consommation, auxquels s'ajoute l'essentiel des données sur l'activité commerciale, font de *Le Quotidien* le choix idéal pour les professionnels d'affaires qui souhaitent être informés des faits saillants de l'économie... dès qu'ils surviennent. C'est aussi la source par excellence de résumés succincts sur l'état de l'économie et de la société canadienne en général.

VOYEZ POURQUOI, PARTOUT AU PAYS, LES JOURNALISTES LISENT LE QUOTIDIEN CHAQUE JOUR OUVRABLE

Depuis longtemps, les médias puisent dans *Le Quotidien* l'information qui alimente un bon nombre de reportages que les Canadiens lisent ou entendent régulièrement. Désormais, vous aussi pouvez y accéder rapidement et en temps réel. *Le Quotidien* vous informera de l'heure et de la parution des principaux communiqués de Statistique Canada et de l'arrivée de nos plus récents produits et services.

POUR PARTIR DU BON PIED, NE TARDEZ PAS! VISITEZ NOTRE SITE WEB :

<http://www.statcan.ca>